



RADIO MUSEE

LE JOURNAL DU
MUSEE DE LA RADIO

Boeschèpe

N°5 Avril 2017

Le mot du Président

La saison 2017 est lancée!

En nouveauté, nous avons une personne qui travaille à mi-temps sous contrat dans le cadre d'un service civique de six mois. Cet emploi apportera sans aucun doute une bouffée d'oxygène du côté de la communication.

Les visites pour les enfants accompagnés de leurs parents vont voir le jour durant les vacances de Pâques.

Enfin, les 22 et 23 avril, ce sera Musique au Musée. Cette année, nous proposons un style différent puisque cela se fera sous la forme d'une émission radiophonique réalisée en direct du studio de Radio Musée.

Tout un programme!

Festival de musique au musée

Un moment très jazzy

Venez écouter Sydney Bechet, Louis Armstrong et Django Reinhardt.

Ces musiques jazz nées de la Nouvelle Orléans, devenues populaires dans les années 40, ont imprégné le monde jusqu'aux années 60.

Une sélection d'œuvres choisies et enregistrées sur disques vinyles et bandes magnétiques, sera commentée.

Rendez-vous au musée le 22 avril à 20h30 et 23 avril à 16h

Réservation souhaitée, entrée 5€



NOTEZ DANS L'AGENDA:

12 et 19 avril, à 15h,
visite adaptée pour les enfants

22 avril à 20h30 et 23 avril à 16h
Un moment Jazzy

25 juin participation au défilé de
chars dans le village

Evènement

Le 11 avril dans la salle des fêtes du village a eu lieu la troisième bourse de radio hifi vintage.

Comme l'an dernier la salle était entièrement garnie.

Quelques nouveaux exposants ont rejoint ceux déjà venus l'an dernier.

Les étals n'étaient pas encore installés que les premiers chineurs se présentaient.

Toute la matinée de nombreux échanges et ventes ont été réalisés.

L'après-midi a été beaucoup plus calme, habituellement ce sont les promeneurs et curieux qui viennent comme but de sortie, avec le temps doux et ensoleillé, ils ont sans doute préféré une marche dans la campagne.



Dans l'ensemble les retombées sont positives, les collectionneurs contents de se retrouver et le repas de midi a été un bon moment de convivialité autour d'une carbo-nade frites. Rendez-vous à l'année prochaine.

L'objet du mois

Le poste à galène

Si certains vous affirment que j'existe depuis la nuit des temps, d'autres vous expliqueront que je suis apparu dans les foyers au cours des années 20. Dès l'émission des premières Radios, j'ai fait concurrence aux premiers récepteurs « à lampes » qui étaient alors bien trop chers et réservés à un public aisé.

J'ai la particularité d'être bon marché et facile à concevoir. Je me compose d'un socle en ébonite et d'une visserie en laiton. Mon contenu était généralement enfermé dans une boîte en bois ou en carton recouvert d'un papier façon lézard. Je n'ai besoin d'aucune

source d'électricité. Je fonctionne grâce à l'énergie de mon émetteur : la galène, un minéral composé de sulfate de plomb que l'on retrouve encore actuellement dans les Pyrénées. Cependant il était nécessaire, afin d'obtenir une bonne audition, de veiller au bon fonctionnement de l'antenne et de la ligne de terre.



Si vous voulez écouter la radio, il vous faudra connecter la terre et l'antenne à mon socle. Ensuite il vous suffira de trouver à l'aide de la pointe de laiton un point sensible sur la galène. Enfin vous devrez posséder un casque pour m'écouter car je ne possède pas d'amplificateur.

A partir des années 50 on m'offrait comme récompense à l'obtention du certificat d'études. De nombreux lycéens me ramenaient dans les internats pour pouvoir écouter la radio le soir dans leur chambre. Ils me branchaient alors sur la cage métallique en fer de leur lit. Au cours de la seconde guerre mondiale, je fus particulièrement utilisé car il était interdit d'écouter la radio et les postes à lampes devaient être rapportés dans les mairies.

Les dons et les Donateurs

En remerciement de vos dons

Depuis son ouverture au grand public en juin 2012, le musée de la radio a eu le privilège de recevoir de nombreux dons. Grâce à la générosité de nos donateurs, une quantité de meubles radios, de chaînes hifi, de documents, de transistors, de piles et de lampes nous sont parvenus de la France entière.

Endormies depuis plusieurs décennies dans des greniers ou retrouvés par hasard au cours d'un déménagement, c'est toujours avec une certaine

**Parce que vous
avez été et êtes
toujours aussi
nombreux**

bienveillance et la nostalgie de nos bienfaiteurs que nous accueillons ces pièces chargées d'histoire à qui nous redonnons une seconde vie.

Le musée de la radio tient à remercier tous les donateurs qui ont contribué à l'enrichissement de sa collection. Afin de souligner ces gestes et ceux à venir, nous avons décidé de mettre à l'honneur, à chaque numéro, les donateurs et les pièces que nous avons accueillies au sein du musée au cours des mois écoulés.

Un trésor à Lederzeele

**«C'était un poste vert et blanc
qui nous avait été
recommandé par le gérant»**

En janvier 2017, Monsieur Guy Cappeleare, électricien à la retraite, nous a donné rendez-vous dans son magasin, niché en plein cœur du petit village de Lederzeele, afin de nous léguer la collection de postes de radio et de transistors de son père.

Monsieur Roger Cappeleare a ouvert son magasin dans les années 40. Il est devenu très vite une référence en la matière et a acquis une certaine réputation dans toute la Flandre. Une ancienne cliente nous a indiqué y avoir acheté en 1958, en compagnie de son époux, son premier poste de radio.

Monsieur Cappeleare qui conseillait ses clients et avait réparé une quantité de postes tout au long de sa carrière, souhaitait léguer la totalité de sa collection au musée de la radio

Ainsi, nous tenons particulièrement à remercier la famille Cappeleare pour ce généreux geste dont vous pouvez contempler ci-dessous une partie de la collection.



Magnétophones à bandes remarquables

Le musée de la radio tient à remercier Monsieur Duyme, originaire de Lambersart, pour le don de ses magnifiques magnétophones à bandes magnétiques et de ses Chaînes Hifi. Ils trouveront une place de choix au sein du musée.



Acquisition d'un Beovision Avant

Monsieur Inion, qui avait visité le musée de la radio cet été nous a fait don début février, de son ancien Téléviseur vidéo Beovision Avant de l'année 1995 de la marque B&O. Nous remercions Monsieur Inion et nous accueillons désormais une nouvelle pièce qui sera fière d'être membre d'une collection originale. Vous pourrez retrouver ce téléviseur au cours de notre visite guidée.



Europe 1

L'origine

L'origine d'Europe 1 remonte à 1945. C'est Charles Michelson qui en est à l'initiative.

Cette année-là, le gouvernement français instaure le monopole sur la radiodiffusion. Cette mesure ne s'applique pas aux radios " périphériques " dont les émetteurs sont situés hors du territoire français (Radio Luxembourg, Radio Andorre et Radio Monte-Carlo).

Michelson obtient la concession des ondes courtes de la principauté de Monaco pour une durée de 5 ans, sous l'autorité de la SOFIRAD, organisme de gestion financière contrôlée par l'état.

En 1952, la société de Michelson est choisie pour créer une chaîne de télévision dans la région allemande de la Sarre, alors sous protectorat français : Télé-Sarre. Il obtient la concession pour 50 ans d'un émetteur télé et d'un émetteur radio de 400kW en Sarre. Ayant été déçu par le peu d'impact qu'avait Radio Monté-Carlo (la station en ondes courtes ne pouvait être reçue principalement que des Alpes Maritimes aux Bouches du Rhône), Michelson souhaite disposer d'un émetteur grandes ondes pouvant couvrir une importante partie du territoire français.

La naissance

Pour sa nouvelle radio, Michelson débauche Louis Merlin de RTL ainsi que Pierre Sabbagh, le créateur du journal télévisé en 1949. Les studios d'Europe n°1 sont installés au 26 bis rue François Premier à Paris, dans les anciens studios de Voice of America.

La première émission débute le 1er janvier 1955 à 6h30, par la diffusion d'un indicatif composé par Maurice Jarre, suivi de la phrase "Ici Europe n°1" en français, en anglais et en allemand.

Mais à 7h, il faut déjà stopper car la fréquence est celle des radiophares de l'Aéroport de Genève (sur 640 kHz).

Le 2 janvier, nouvelle tentative sur 250 kHz ; cette fois la Finlande se plaint de brouillage. Sur l'essai sur 245 kHz, le Danemark et la Norvège protestent !

Le 10 janvier, Europe n°1 passe à 238 kHz, mais Radio Luxembourg (233 kHz) est brouillée. Europe n°1 est accusée de contrevenir à la convention de Copenhague qui avait prévu que la Sarre ne pourrait pas disposer d'un émetteur ondes longues, Europe n°1 rétorque que Radio Luxembourg n'est pas elle-même signataire de cette convention et qu'elle émet sur une longueur d'onde qui lui a toujours été refusée.

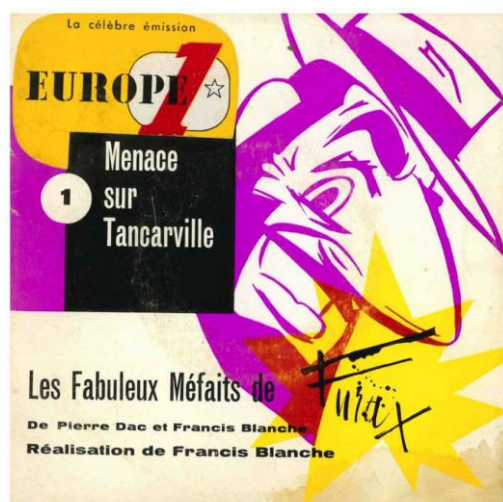
Europe n°1 cesse d'émettre le 19 janvier. Il faudra attendre le 3 avril 1955 pour que commence enfin la diffusion sur une fréquence propre ; en effet, Europe n°1 a récupéré la fréquence de Radio Paris (sur 1647m GO, à 183 kHz).



Le premier logo d'Europe n°1



L'émetteur d'Europe n°1 à Felsberg



Signé Furax

Les débuts

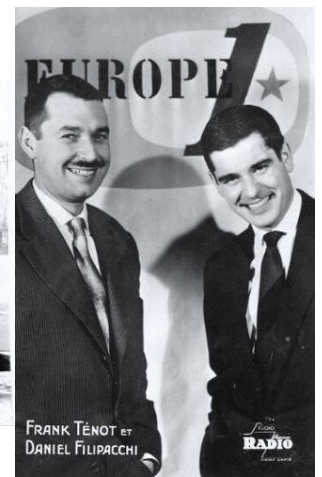
Suite à des difficultés financières, Michelson doit très rapidement céder Europe n°1. La SOFIRAD rachète une partie des parts, Sylvain Floirat devenant actionnaire majoritaire. Louis Merlin et Maurice Siegel prennent alors la direction de la station. La radio adopte un ton plus jeune et plus moderne, comparé aux radios de la RTF (ancêtre de l'ORTF). Ils lancent par exemple le premier "journal parlé", innovation à attribuer à Claude Terrien, Jean Gorini et Pierre Sabbagh : ce n'est plus un speaker mais un journaliste qui vient directement présenter le journal.

Europe n°1 arrive en pleine guerre d'Algérie. Profitant de son indépendance et de l'invention du magnétophone Nagra, la radio fait le lien entre les appelés et leur famille restée en métropole.

Parmi les émissions qui feront le succès d'Europe n°1, on peut citer **Pour ceux qui aiment le jazz** (Europe n°1 est alors la première radio française à diffuser du jazz), **Signé Furax** (de Pierre Dac et Francis Blanche), **Vous êtes formidables** (Pierre Bellemare), et Musicorama (diffusant des tours de chant depuis l'Olympia).

Les années 60 et 70

L'arrivée du transistor révolutionne l'utilisation de la radio. Fini l'écoute du gros poste de TSF en famille, le poste de radio à transistors étant moins gros et moins onéreux, chacun peut écouter son émission de son côté. Les jeunes ne sont plus obligés d'entendre la musique de leurs parents et peuvent suivre dès le 19 octobre 1959 **Salut les Copains** (présenté par Daniel Filipacchi) qui diffuse du Rock'n'roll provenant des USA, contribuant ainsi à la vague "yé-yé".



Europe n°1 est liée au Tour de France. D'abord parce qu'elle suit l'évènement avec ses reporters qui sillonnent la France dans leur voiture jaune et rouge jusqu'en 1965, puis de couleur orange. Mais également parce qu'elle organise tout l'été les *podiums d'Europe 1*, en produisant de grands concerts avec de nombreux artistes.



Les podiums d'Europe 1



Europe 1 sur le tour de France



Quelques émissions phares de la station durant les années 60 : **Bonjour Monsieur le Maire** (Pierre Bonte), *Les dossiers extraordinaires* (Pierre Bellemare) ou encore **Europe Stop** (qui inspirera le début du film *Le quart d'heure américain* avec Gérard Jugnot et Anémone).



Bonjour Monsieur le Maire

On ne peut pas parler des années 60 sans parler de mai 68, évènement dans lequel les radios Europe n°1 et RTL ont joué un rôle important. Ces radios étaient d'ailleurs surnommées "Radio-barricades". Elles couvraient largement l'actualité et contournaient la censure grâce à leur émetteur situé hors du territoire.

Les étudiants ont largement profité de cet outil pour faire passer leurs revendications. Le ministère de l'intérieur proteste vivement et finit par couper les fréquences des radios-téléphones des voitures des journalistes. Ces derniers se réfugient alors chez des particuliers des alentours et "réquisitionnent" leur téléphone pour continuer à transmettre en direct l'évolution des manifestations.



Malgré son indépendance et ses capitaux privés, Europe n°1 subit les influences gouvernementales. Ainsi en 1974, avec l'arrivée de Valérie Giscard d'Estaing et de Jacques Chirac, Maurice Siegel est poussé à démissionner, il était présent depuis le début. Il est remplacé par Jean-Luc Lagardère, assisté d'Etienne Mougeotte comme directeur d'antenne. En 1976, la station devient n°1 des audiences devant RTL et France Inter. Elle change également de logo et passe de la couleur orange au bleu.



Le tournant des années 80

En 1981, devant le nombre grandissant de "radios libres" en FM, le gouvernement finit par les autoriser. Mais les radios périphériques n'obtiennent pas de fréquences FM. Les nouvelles radios captent très vite une grande partie des auditeurs, notamment les plus jeunes. De plus RTL est repassée devant et creuse l'écart.

En 1983, Europe 1 officialise son nouveau nom, faisant disparaître le n° qui n'était plus prononcé à l'antenne depuis 1969.

En 1986, la radio devient totalement privée puisque Jean-Luc Lagardère et sa société Hachette rachètent les dernières parts de la SOFIRAD. Cette année-là, Europe 1 et les autres radios périphériques obtiennent enfin leurs fréquences FM.

Pour redresser ses audiences et récupérer les jeunes auditeurs, Europe 1 lance le 4 novembre 1984 (conjointement sur la nouvelle chaîne Canal+) l'émission **Top 50**, présentée par Marc Toesca. L'émission innove en donnant le décompte des meilleures ventes des albums. Jusqu'alors seuls des sondages et les chiffres fournis par les maisons de disque permettaient de savoir quelles étaient les chansons à la mode.



L'émission « Les lurons de midi » en 1982
Jean-Pierre Elkabbach, Thierry Le Luron,
Bernard Mabile, François Diwo

En 1985, Coluche retrouve l'antenne d'Europe 1 qu'il avait tenue en 1978 avec l'émission **On n'est pas là pour se faire engueuler**. C'est sur sa nouvelle émission **Y en aura pour tout le monde** qu'il lance un appel aux dons pour ceux qui ne mangent pas à leur faim. C'est le début des Enfoirés.



Maryse Gildas et Christian Morin
1981 à 1983



Pour ceux qui veulent aller plus loin, **Europe 1, La grande histoire dans une grande radio** de Luc Bernard aux éditions Centurion, et **Le dictionnaire amoureux d'Europe 1** de Franck Ferrand aux éditions Plon.

